



LA RÉALISATRICE VOUS RACONTE

Dans le cœur des vivants

■ Un film documentaire écrit & réalisé par Marielle Duclos
52', 2023

Produit par Artimon Films en coproduction avec France 3 Occitanie.
Avec le soutien de France Télévisions, de la Région Occitanie, de Toulouse
Métropole et du CNC.

Film coup de cœur des programmeurs et des programmatrices du
Mois du Film Documentaire 2023 en Occitanie.

Synopsis - L'exclusion est un long parcours qui se prolonge dans la mort. Chaque année, les bénévoles de l'association Goutte de Vies à Toulouse organisent les obsèques d'une vingtaine de personnes ayant connu la rue. Par leurs témoignages, ces bénévoles contribuent, dans un esprit de fraternité, à entretenir leur mémoire pour que disparition ne soit pas synonyme d'oubli. Car le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants.

UNE GOUTTE DANS L'OcéAN

Le film commence là où tout finit, dans la chambre mortuaire d'un hôpital public. Le collectif Goutte de vies a été créé en 2008 pour « *prendre soin de la vie des gens ayant eu dans leur parcours un temps passé dans la rue* » quand ils ont besoin de soins palliatifs. Mais aussi pour « *accompagner leur mort* » et « *entourer ceux qui restent* ». Il s'agit de faire le deuil avec les compagnes et compagnons de rue, de retrouver les familles quand elles existent, de collecter des témoignages ou même, quelquefois, d'enquêter pour reconstituer une identité lorsque le corps est anonyme. Le collectif prend en charge l'organisation des obsèques et entretient quelques 350 tombes. Yves Cévènes, l'un des fondateurs du collectif, souligne que c'est une « *goutte dans l'océan* ». Le nom de l'association vient de la première goutte d'une bouteille d'alcool que versent par terre les gens de la rue en hommage aux compagnons disparus.



VIVRE À LA RUE TUE

En 2002, le collectif national des morts de la rue décide de recenser les personnes décédées pour donner une visibilité au fait que « *vivre à la rue tue* ». Selon son rapport publié en 2022, les personnes à la rue meurent 30 ans plus tôt que la moyenne de la population : l'âge moyen des décès était de 49 ans pour les hommes, 45 ans pour les femmes. D'après les données recueillies par ce collectif auprès d'une vingtaine d'associations, au moins 706 personnes vivent dans la rue ou

en structures d'hébergement provisoire sont décédées en 2021, dont 89% d'hommes. Comme ce recensement ne peut être exhaustif, on le considère largement sous-estimé et le nombre pourrait atteindre les 1500 personnes à l'année. Pour ne pas les réduire à des chiffres, Goutte de vies organise une cérémonie annuelle où sont dits à voix haute les prénoms de celles et ceux partis dans l'année. Pour restituer une identité, pour en garder la mémoire.

CHANTER ET PLANTER ENSEMBLE

Une vie précaire, cela abîme le corps tout entier jusqu'aux cordes vocales. Mais même des voix cassées peuvent être à l'unisson. La chorale Kokeliko, menée par la cheffe de chœur Florence Bonicel, a été créée par l'association caritative Main tendue à Toulouse en 2017, pour unir les voix des bénévoles à celles des personnes de la rue. Devenue comme « *une famille* » pour certains, elle communique en chantant lors des obsèques.

Ces rituels et cérémonies participent au deuil que l'on peut, ainsi, vivre ensemble. Un cercueil que l'on ferme, un bouquet que l'on pose, une bière que l'on vide, une lavande que l'on plante, une main qui s'attarde... Le film porte une attention particulière à la douceur de tous ces gestes et regards qui entourent la mort et substitue à la symbolique d'une faux qui abrège la vie, la faux qui entretient et qui prend soin des tombes.



SOIGNER LE REGARD



Pour la philosophe Cynthia Fleury, « *le soin est un humanisme* », pour Marielle Duclos, aussi. La réalisatrice est médecin gynécologue à Toulouse. Filmer, pour elle, c'est une manière de prolonger son travail en documentant ce réel qu'elle approche au quotidien dans l'intimité des consultations. « *Durant mes études de médecine, j'ai été très tôt sensibilisée à la grande précarité. La nuit, les urgences recueillaient les sans-abris. J'étais souvent dépassée par ce que je voyais, les histoires que j'entendais.* » Titulaire en 2019 d'un master réalisation à l'ENSAV à Toulouse, elle a passé plus d'un an en repérages, participe toujours à la chorale et continue d'aller chanter lors des obsèques. « *J'aime ce rapport de proximité instauré par le fait de filmer, cela crée des liens forts et durables* », explique-t-elle.

Son premier film, *Rajaa, ça veut dire espérance* était issu d'un même travail d'immersion dans un foyer de travailleurs auprès d'hommes exilés, séparés de leurs enfants restés au pays.





LE DOCUMENTAIRE, BOUGIE D'UNE HUMANITÉ QUI VACILLE

La flamme d'une bougie vacille et Yves raconte pourquoi ces dizaines d'heures passées à retracer des vies pour ne pas qu'elles s'effacent ont « *du sens* ». « *Prendre ce temps, c'est quelque chose de profond qui nous relie aux autres* », souligne Marielle. Il en va de même pour les films documentaires. Marielle Duclos a voulu nous donner quatre histoires de vie à entrevoir, comme un « *petit mémorial* », une façon de contribuer à laisser une trace. « *Le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants* ». De cette phrase de Jean Cocteau, Marielle Duclos retient ce qui nous attache à la vie, à l'humanisme et aux raisons de croire, ce cœur des vivants, ce cœur à l'unisson des gens de bonne volonté. Dans l'oppression des si mauvaises nouvelles,

des commentaires outrés des réseaux sociaux, des farouches individualismes, des fractures de la société, ces fenêtres documentaires nous offrent régulièrement des respirations salutaires. Elles reflètent des solidarités et « *les capacités de l'être humain à être concerné par l'autre* », relève la réalisatrice. Son film nous emmène par la main et le regard à l'endroit exact de la dignité humaine. « *Je n'aime pas qu'on m'abîme les hommes* » disait Saint-Exupéry. Les bénévoles du collectif Goutte de vies, à leur mesure, nous sauvent de bien des abîmes d'indifférence et de cruauté. Et seuls le temps et l'attention accordés par un regard documentaire peuvent nous permettre d'entrer à notre tour dans ces îlots d'humanité.

